

Regarder. Je suis dans ce musée pour ça. M'arrêter et regarder. Me laisser envahir par les œuvres. Me laisser questionner. Je suppose que c'est à cela que sert une œuvre d'art. J'aime bien déambuler dans ces salles, au milieu des installations disséminées sur le sol ou au mur dans un ordre certainement très réfléchi mais qui m'échappe toujours. Ce n'est pas très grave, me laisser happer par ce que je vois, au hasard, c'est ce que je viens chercher. Ici, il n'y a pas un seul banc, pas un seul siège pour se poser. Regarder et passer à l'œuvre suivante. C'est bien à cela que ce musée invite, très silencieusement et tout aussi assurément.

Mais, il y a une main. Là, au milieu du mur, une main. Une main qui m'arrête. Qui me dit "Stop!" On ne voit qu'elle au premier plan. Grosse. Grise. Presque brutale. La main comme un rempart. Un rempart contre ceux que l'on souhaite tenir à distance. Un rempart pour garantir sa liberté. À moins... à moins qu'elle ne dise au contraire: "Regarde-moi, regarde-moi mieux que ça. Pose ta main sur la mienne et parle moi. Va au-delà des apparences sinon cela ne vaut pas la peine de nous rencontrer, de nous apprivoiser ". Alors je m'avance et scrute le tableau.

Je vois un corps flou en arrière-plan. A peine consistant, évanescent. Sans contour. Comme un souffle. Une trace prête à s'effacer. A peine si le support est marqué par la fine matière, par la neutralité de la couleur. Et mon œil va de l'un à l'autre. De la main au corps. Du corps à la main. Je ne sais plus trop ce qui est important. Le geste ferme et précis de cette main? Le flou diaphane de ce corps, presque gazeux? Ni homme. Ni femme. Un drôle de personnage. Fragile. Le regard inexistant. La tête baissée. Comme s'il ne voulait pas nous voir. Comme s'il ne voulait pas me regarder dans les yeux, voir mon étonnement, entendre mes interrogations. Il m'attire et en même temps me repousse. Je ne comprends pas très bien. De quoi veut-il me parler? Que me dit-il que je devrais voir et que je ne vois pas. A quoi m'invite-t-il?

Je réajuste mes lunettes. Le dessin est petit. Une feuille blanche, dans un cadre blanc, sur un mur blanc. Tout ceci est froidement blanc. Le dessin est gris. Gris moyen pour un corps incertain. Pour un souffle. Gris. Gris moyen au trait accentué pour une main déterminée. C'est beau mais ça me dit toujours : "N'avance pas d'un pas. Arrête toi là". Alors oui bien sûr, je m'arrête. Comment ne pas obéir à cette injonction? D'autant plus que je suis la seule visiteuse et que cette œuvre ne parle qu'à moi, forcément.

Je sens que je tourne en rond. Pourquoi est-ce que je m'arrête, ici, devant cette œuvre ?

Alors mentalement je pose ma main tout doucement, avec plus de délicatesse que je ne pensais, sur cette main grise. Parle-moi, je t'écoute.

Et l'émotion monte. Ma gorge se serre. Ce dessin me parle de toi. Cette détermination, c'est la tienne. Ce corps incertain c'est le tien. Enfin, tel que moi je le vois aujourd'hui. Silence. Il me faut du temps pour digérer. Silence. J'aurais bien aimé un banc pour me poser.

Aline Cayhuela d'après le dessin de Tarik Kiswanson - Open Window- 2020- carré d'art- Nîmes- 28 avr. 2022

Et puis je vois la douceur grise du fusain. Elle me dit que tout ira bien. Que ce corps là, c'est ton choix, que tu n'acceptes plus les contraintes créées par le regard des autres. Que je n'ai rien à en dire. Et je passe à l'œuvre suivante.

